Éditorial

DDC

Développer des idées en veillant à leur faisabilité

« Le simple fait de ne pas avoir d'idées ne fait pas de vous un réaliste », écrivait Max Frisch, l'écrivain originaire de ma ville natale Zurich. J'ajouterais que le fait de perdre le sens des réalités ne fait pas non plus de vous un visionnaire. En tant que directeur de la DDC, j'ai tenté de m'en tenir à la maxime suivante : développer des idées en veillant à leur faisabilité. Arrivé au terme de mon mandat, je souhaite jeter un regard sur les six ans passés à la tête de l'institution. Non pas pour présenter un rapport d'activités, mais plutôt pour partager des idées, évoquer quelques souvenirs et envisager l'avenir.

La pauvreté, les États fragiles et les nouveaux risques mondiaux ont été d'actualité pendant ces six années. Lorsque je suis entré en fonction, en 2008, les Objectifs du Millénaire pour le développement se trouvaient à mi-parcours : le nombre de pauvres avait sensiblement diminué, mais les progrès étaient très inégaux. Dans les pays toujours livrés à des conflits et à des tensions, la pauvreté et la misère demeuraient invaincues.

États fragiles

Ces dernières années, le travail *dans* et *sur* les contextes fragiles a revêtu une importance croissante : des actions concrètes ont été menées, on a élaboré de nouvelles politiques et le thème a été débattu au niveau international. La Suisse a joué un rôle actif dans ce domaine. Peu d'agences de développement sont aussi proches des populations locales que nous et peu d'entre elles restent sur place aussi longtemps, même quand cela devient difficile. Grâce à sa neutralité et à sa crédibilité humanitaire, la Suisse dispose d'une marge de manœuvre, y compris dans les situations presque inextricables, si elle agit correctement.

Lorsque la guerre a éclaté en Syrie, la DDC a réagi très vite. Depuis début 2011, elle a affecté aux victimes de cette crise une aide dont le montant dépasse 85 millions de francs. Ce soutien et la défense du droit international humanitaire jouent un rôle crucial, même si le conflit doit être résolu au niveau politique. Sous une énorme pression, nous avons lancé dès 2011 des programmes en Égypte, en Tunisie et en Libye. Les révolutions arabes ont aussi eu d'importantes répercussions en Afrique subsaharienne, où nous avons dû réorienter et renforcer nos interventions. Je suis persuadé que nos activités aux côtés des personnes vivant dans des conditions extrêmes occuperont encore plus de place à l'avenir, que ce soit dans la Corne de l'Afrique, en Afghanistan, au Soudan du Sud ou ailleurs. Nous interviendrons également davantage dans des cas de catastrophes naturelles, comme nous l'avons fait en Haïti, au Pakistan et, plus récemment, aux Philippines.

Défis mondiaux

Dans les années qui ont suivi la crise financière et économique de 2008, les défis liés à la durabilité et à la raréfaction des ressources sur notre planète ont gagné en importance : accès à l'eau, aux matières premières et à l'énergie, changement climatique, sécurité alimentaire, migrations et problèmes sanitaires globaux. Ils exercent une grande influence sur la pauvreté dans le monde.

Les modèles classiques, qui misent sur le développement des capacités locales, ne suffisent pas à surmonter durablement ces problèmes. La logique Nord-Sud n'a plus cours. Voilà pourquoi la DDC s'est dotée dès 2009 de programmes globaux. Alliant expérience pratique et définition de la politique, ceux-ci déploient leur

Andreas Herzau/laif

Haïti 2010

efficacité avec des moyens financiers relativement limités. Ils interviennent là où l'effet de levier est optimal, donc pas nécessairement dans les pays les plus défavorisés, même si leur objectif reste d'améliorer le sort des pays et des populations pauvres. Les programmes globaux sont la plus grande innovation de la DDC de ces dernières années. Je suis persuadé que leurs approches recèlent un grand potentiel pour l'avenir.

L'Europe et la coopération avec l'Est

Depuis deux décennies, la Suisse soutient la transition des pays d'Europe de l'Est vers la démocratie, l'État de droit, le respect des droits de l'homme et l'économie de marché. Malgré quelques revers, les progrès sont patents. Lorsque je suis arrivé à la tête de la DDC, nous avons commencé de mettre en œuvre, en collaboration avec le Secrétariat d'État à l'économie (Seco), la contribution à l'élargissement de l'UE. Cet instrument de la politique européenne de la Suisse a été au cœur de nombreuses controverses sur le plan national.

Nouvelle stratégie

Pour concrétiser les nouvelles priorités, il a fallu revoir nos méthodes de travail et nos concepts. Les changements ont été repris dans la stratégie 2013-2016 en matière de coopération internationale. Ce texte marque un tournant dans l'histoire de la coopération au développement, de la coopération avec l'Est et de l'aide humanitaire de la Suisse. Pas seulement par son contenu, mais aussi parce qu'il regroupe pour la première fois toutes les activités de la DDC et du Seco. La stratégie se fonde sur une vaste consultation, menée bien au-delà de l'administration fédérale.

La réorganisation de la DDC, de 2008 à 2012, a préparé et permis cette réorientation. À l'époque, d'aucuns ont pensé qu'elle précéderait la révision des contenus. C'était une erreur. Ils confondaient succession dans le temps et enchaînement logique. La réorganisation a été d'emblée axée sur la redéfinition des activités. Elle a créé les conditions institutionnelles pour la mise sur pied des programmes globaux, pour une meilleure harmonisation des activités multilatérales et bilatérales, et pour une nouvelle organisation du savoir. On a vérifié tous les programmes et projets. La collaboration au sein du DFAE et de l'administration fédérale s'est intensifiée. La réorganisation n'a pas seulement modifié des structures. Elle a aussi permis d'élaborer de nouveaux outils de travail, dont on ne percevra que dans l'avenir toute la portée et l'utilité.

Ce changement répondait aux souhaits du Parlement et d'une partie de l'opinion. Au fil du temps, nous sommes ainsi parvenus à renforcer la confiance dans la coopération au développement et à montrer que la Suisse peut être fière de sa contribution à la lutte contre la pauvreté. Ce résultat, nous le devons en particulier au débat sur la suissitude, qui a animé les années 2009 et 2010.

> « La géographie de la pauvreté évolue. La majeure partie des personnes défavorisées vivent dans des villes – et dans des pays à revenu intermédiaire. »

Reconnaissant ces efforts, le Parlement a décidé d'augmenter l'aide au développement, en lui consacrant 0,5% du revenu national brut à partir de 2015. Une telle hausse est unique dans l'histoire de la coopération suisse.

Vers un nouvel agenda du développement

La coopération internationale s'apprête aujourd'hui à franchir un cap comparable à celui qu'elle a doublé au début du millénaire. La géographie de la pauvreté évolue. La majeure partie des personnes défavorisées vivent dans des villes – et dans des pays à revenu intermédiaire. La mondialisation accroît les défis planétaires. Le délai fixé pour les Objectifs du Millénaire expire l'année prochaine. Voilà pourquoi nous avons préconisé très tôt et activement l'élaboration, au sein de l'ONU, d'un nouvel agenda international du développement qui tienne compte des trois piliers – économique, social et écologique – de la durabilité. Des objectifs

clairs et mesurables doivent être définis. Il faut aussi que les pays du Nord, et pas seulement ceux du Sud, changent de comportement. Le futur agenda international déterminera en outre les activités de la DDC. Grâce aux mesures prises ces dernières années, la DDC est parée pour l'avenir. Preuve en est la bonne appréciation qu'elle a obtenue début 2014 au terme de son examen par l'OCDE.

Quelques souvenirs personnels

Sur le plan personnel, ces six années ont été passionnantes, haletantes parfois, et marquées par des rencontres exceptionnelles. Ce qui restera le plus profondément gravé dans ma mémoire, ce sont les moments passés avec des collègues, aux côtés des personnes dont nous nous efforçons d'améliorer l'avenir : chaussé de bottes sales dans un réservoir d'eau en Moldavie ; secoué à l'arrière d'un *pick-up* dans l'Hindou Kouch ; couvert de sueur et assoiffé dans l'aridité de la Corne de l'Afrique ; autour du feu dans les yourtes de bergers mongols ; écoutant d'incroyables récits dans les bidonvilles latino-américains ; marchant dans les décombres et les gravats après le séisme en Haïti ; en discussion animée avec de jeunes chercheurs est-européens ; traversant, sac au dos, les rizières escarpées du Népal ;

Justin Vela/Aurora/laif

Népal 2009

écoutant les rires joyeux des enfants africains à l'ombre d'un baobab. Tout cela me laisse des souvenirs plus vivaces que des entretiens avec des ministres, des discours prononcés devant l'Assemblée générale de l'ONU ou le travail à la centrale à Berne.

Merci à tous !

Je ressens une profonde gratitude envers beaucoup de gens. Je tiens à remercier mes collègues pour leur fantastique engagement et leur amitié. Je remercie les deux chefs de département qui m'ont permis d'accomplir mon travail en m'accordant leur confiance. Merci aussi aux institutions partenaires, aux œuvres d'entraide, aux organisations non gouvernementales et aux nombreuses personnes que j'ai eu l'occasion de rencontrer. La liste est longue.

Philippe Roy/hemis.fr/laif

Burkina Faso 2013

Lorsque je représenterai la Suisse à Washington, je n'oublierai pas la DDC. L'aide humanitaire, la coopération au développement et la coopération avec l'Europe de l'Est occupent une grande place dans la politique étrangère suisse. Par bonheur, cette dernière poursuit des objectifs qui coïncident avec ceux de la DDC, à savoir l'éradication de la pauvreté et de la misère, le respect des droits de l'homme, la construction de la paix et la promotion de la démocratie. Notre tâche n'est ni technique ni administrative. Elle est centrée sur des êtres humains, que nous devons aider à prendre leur destin en mains. Pour mener cette mission à bien, il faut de l'ouverture d'esprit, de l'expérience politique, du courage et la faculté d'accepter les critiques.

En développant des idées et en veillant à leur faisabilité, nous façonnons également notre propre avenir.

Martin Dahinden
Directeur de la DDC

(De l'allemand)